

# À une jeune fille

*Pourquoi te plaindre, tendre fille ? Tes jours n'appartiennent-ils pas à la première jeunesse ? Daino Lithuanien.*

*Vous qui ne savez pas combien l'enfance est belle,*

*Enfant ! n'enviez point notre âge de douleurs,*

*Où le cœur tour à tour est esclave et rebelle,*

*Où le rire est souvent plus triste que vos pleurs.*

*Votre âge insouciant est si doux qu'on l'oublie !*

*Il passe, comme un souffle au vaste champ des airs,*

*Comme une voix joyeuse en fuyant affaiblie,*

*Comme un alcyon sur les mers.*

*Oh ! ne vous hâtez point de mûrir vos pensées !*

*Jouissez du matin, jouissez du printemps ;*

*Vos heures sont des fleurs l'une à l'autre enlacées ;*

*Ne les effeuillez pas plus vite que le temps.*

*Laissez venir les ans ! le destin vous dévoue,*

*Comme nous, aux regrets, à la fausse amitié,*

*À ces maux sans espoir que l'orgueil désavoue,*

*À ces plaisirs qui font pitié.*

*Riez pourtant ! du sort ignorez la puissance*

*Riez ! n'attristez pas votre front gracieux,*

*Votre oeil d'azur, miroir de paix et d'innocence,*

*Qui révèle votre âme et réfléchit les cieux !*

*Février 1825.*

*Victor Hugo (1802-1885)*